

soirée du 28 novembre

Soirée d'ouverture SYNCHRO

19h / 19h30 / 20h

déSYNCHRO

10 min

21h

MOS

Ioanna Paraskevopoulou

45 min

En guise d'ouverture de SYNCHRO, festival de ciné-concerts, rien de tel qu'un blind test ludico-performatif pour synchroniser ouïe et yeux, suivi de MOS, un spectacle de Ioanna Paraskevopoulou.

déSYNCHRO

Un petit jeu audiovisuel aux règles simples. Quatre films projetés simultanément sur les murs de l'Atelier du théâtre Garonne. Deux musiciens en live. Ils n'accompagnent qu'un seul des quatre films. Lequel ? Faites vos jeux. Vous avez moins de dix minutes pour trouver.

MOS

Après une entrée en matière ludique, rendez-vous en salle devant MOS d'Ioanna Paraskevopoulou ! Avec ce duo, la chorégraphe grecque déploie une danse du bruitage, à la frontière entre le cinéma, le théâtre d'objets, la performance et les claquettes.

« En 2023, la chorégraphe grecque Ioanna Paraskevopoulou dévoilait *Coconut Effect*, où elle endossait ce rôle en dansant, dévoilant les coulisses d'un film sur scène, pour faire jaillir la magie DIY du cinéma. Elle revient avec une version plus longue intitulée MOS, toujours en duo avec Georgios Kotsifakis. Avec leurs corps, un écran et une multitude d'objets, ils déploient un ensemble ludique, qui interroge les liens entre geste, image et son au sein de la danse. Et inaugurent une nouvelle danse : celle du bruitage de cinéma. »

Belinda Mathieu pour sceneweb

déSYNCHRO

saxophone, voix
David Haudrechy
harpe Rebecca Féron

en partenariat avec Music'Halle

MOS

conception et chorégraphie
Ioanna Paraskevopoulou
interprétation
Georgios Kotsifakis, Ioanna Paraskevopoulou
sound design live et soutien sonore
Vasilis Zlatanov
création lumières
Eliza Alexandropoulou
régie lumière Tzanos Mazis
régie vidéo Konstantinos Asimakopoulos
dramaturgie Elena Novakovits
scénographie, costumes et création vidéo
Ioanna Paraskevopoulou
constructions en bois Miltos Athanasiou
graphisme de l'affiche Bois Futuri
photos Pinelopi Gerasimou

production

Ioanna Paraskevopoulou
tourné Cultópia & Ioanna Paraskevopoulou
remerciements Eleni Tzarou, Thanos Daskalopoulos, Alexandros Tomaras

soutien Onassis STEGI / Présenté pour la première fois dans le cadre de Onassis New Choreographers Festival 9.

Cette représentation de MOS est rendue possible grâce au soutien du programme de tournées d'Onassis STEGI.

ONASSIS
STEGI



Ioanna
Paraskevopoulou

Formée en Grèce à la danse et aux arts audiovisuels, Ioanna Paraskevopoulou est primée pour plusieurs de ses réalisations vidéos, dont *Battle of Fishes* et *All She Likes Is Popping Bubble Wrap*. En 2023, avec le soutien de la Fondation Onassis, elle crée pour la scène MOS, immédiatement sélectionnée par le festival européen Aerowaves. La pièce *Coconut Effect*, qui en est issue, a remporté le prix du Jury Jeunes au festival Danse Élargie, à Paris.

En partenariat avec La Cinémathèque de Toulouse, Music'Halle, La Place de la Danse et NEUFNEUF Festival.

Entretien Ioanna Paraskevopoulou

Comment le bruitage de cinéma vous a-t-il permis de questionner la relation entre la danse et l'image ?

Ioanna Paraskevopoulou – Pendant mes études en arts visuels à l'université, je cherchais à connecter la danse, le son et l'image. J'ai alors découvert le travail des bruiteurs – j'ignorais tout de ce traitement du son dans la postproduction des films – et j'ai trouvé très ludique cette façon de transformer le mouvement en sons. Je me suis donc tournée vers le cinéma, j'ai extrait des scènes de films libres de droit, des westerns, des films d'horreur, des comédies musicales... Avec Georgios, le danseur du spectacle, nous avons ensuite cherché comment recomposer la bande-son de ces films en direct sur scène et, ce faisant, nous avons écrit une partition chorégraphique en forme de collage de mouvements, de sons et d'images. J'étais aussi intéressée par l'idée de représenter sur scène le bruitage, un travail invisible qui a d'habitude lieu dans les coulisses. Je cherche ainsi des gestes qui ne soient pas autoréférentiels, des gestes qui ont une utilité, qui produisent une empreinte, dont on ressent physiquement les effets. D'ailleurs, en essayant de trouver un chemin personnel entre ces différents éléments, je m'aperçois que je ne pense plus à la chorégraphie à partir du mouvement, j'écoute plutôt le

son de la pièce, c'est même devenu mon outil principal. Et puis j'ai aussi besoin de manipuler des accessoires, je veux que la connexion à l'objet soit très présente. Écouter, sentir, voir, je veux que tout cela fasse partie de l'écriture, que tout cela laisse des empreintes tangibles sur scène. Je ne peux pas m'imaginer comme chorégraphe avec mon corps seul sur scène.

Comment avez-vous assemblé ces différentes strates en écrivant le spectacle ?

I. P. – Mon processus de création commence par la collecte de matériaux que j'emprunte à d'autres, des vieux films donc ou, dans mon dernier solo, des vidéos familiales et amateurs, comme une mémoire collective dont j'essaye ensuite de connecter les fragments, à l'instinct, d'une manière subconsciente. Le début de *Mos* est très fonctionnel, nous exécutons le travail des bruiteurs, sans tricher, nous manions les matériaux d'une manière très concrète. Alors que le spectacle se déploie, le trajet se fait plus personnel, notamment par les films qui sont projetés. Par exemple, j'ai intégré une scène de *Bande à part* de Jean-Luc Godard, la scène où les trois personnages, assis dans un café, observent une minute de silence, et où c'est le son du film même qui se trouve coupé. Projeter cette scène produit un effet tellement

simple et fort, son silence nous permet d'être nous-mêmes sur scène, et plus seulement des danseurs que le public regarde. Cela crée un moment étrange, où Georgios et moi ne faisons plus rien, à part montrer notre fatigue. Puis j'ai trouvé la vidéo d'un cheval courant à l'air libre, ce qui contraste nettement, et sa course est comme le battement d'un cœur. Cela me raconte l'éloignement de nos vies et de la nature, et l'espoir que notre futur puisse les réconcilier. En procédant par écriture automatique, en connectant librement les matériaux sans dramaturgie préétablie, nous avons laissé les images nous révéler des choses. Nous bruitons les sabots d'un cheval, cette danse nous épuise et le son de la course devient le battement de cœur... L'image est alors dans notre corps.

La façon dont Godard fait du cinéma, et notamment son utilisation du montage, sont-ils une inspiration ?

I. P. – J'aime beaucoup la façon dont les différents éléments de ses films peuvent se contredire. Dans mes spectacles, j'essaie aussi de juxtaposer les rythmes, de créer des contradictions, de faire des coupes franches, radicales, plutôt que de chercher des transitions douces entre les séquences.

Dans le spectacle, vient un moment où vous n'êtes plus seulement bruiteurs ou monteurs, mais aussi personnages...

I. P. – Au cours du spectacle, nous devenons en effet les protagonistes des films projetés. En cherchant comment le bruit de nos pas, de nos chaussures, pouvait nous permettre de danser entre le son et l'image, nous

en sommes évidemment arrivés aux claquettes. Nous utilisons ainsi un film avec Fred Astaire, *Mariage royal*, puis nous passons à *On achève bien les chevaux*, un film de Sydney Polack sur les marathons de danse pendant la Grande Dépression aux États-Unis. Là encore, la danse est fonctionnelle, elle a un but concret : il s'agit de danser jusqu'à l'épuisement pour gagner de l'argent. À partir de cette vulnérabilité, nous essayons de tracer un chemin plus sensible et lyrique.

Comment travaillez-vous l'attention du public ?

I. P. – Montrer la relation entre le son, l'image et le mouvement permet selon moi aux spectateurs de s'engager plus facilement dans la représentation. Au début du spectacle, le public peut très concrètement comprendre ce que nous faisons sur scène, sans passer par un concept. Puis le spectacle se complexifie au fur et à mesure, les différents éléments se découlent, l'image est projetée derrière le public, le regard navigue entre l'image et nos corps qui, sur scène, donnent l'impression de deux bruiteurs qui s'activent sans qu'on comprenne à quoi se réfèrent les sons et les gestes qu'ils produisent. Enfin, l'image disparaît, l'imagination prend le relais, les spectateurs doivent établir elleux-mêmes les connexions. Je voulais enfin que la pièce contienne un certain humour, je voulais comprendre comment susciter les rires du public puis danser avec eux.

*Propos recueillis par
Victor Roussel pour le
Théâtre de la Bastille*

THÉÂTRE GARONNE

scène européenne

JOUENNEUF

LA
CINÉMATHEQUE
DE
TOULOUSE

music'halle
école des musiques vivaces

la Place
de
la Danse

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
TOULOUSE.....OCCITANIE

SYNCHRO

Pour suivre
nos actualités!



1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse
Tél. billetterie : +33 (0)5 62 48 54 77
theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture,
Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse,
le Département de la Haute-Garonne,
la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.